

fétide de notre siècle.» Fixé par la foi au christianisme et élevé par elle au-dessus des fluctuations terrestres, il connut la paix de l'âme, aussi nécessaire à l'artiste peut-être qu'elle l'est à l'homme moral.

Il en est qui ont voulu mettre en doute la sincérité de la conversion de Manzoni : ils l'ont attribuée à la mode. Rien pourtant n'est plus faux. A défaut même de ses écrits, nous avons une preuve indubitable du contraire dans une lettre aussi franche que fervente qu'il écrivit à son parent Emile Blondel, le 11 Janvier 1823. Dans une lettre à la comtesse Dieudonnée Salluzzo, il écrivait encore : « L'existence de la religion catholique remplit et domine mon intelligence ; je la vois au commencement et à la fin de toutes les questions morales ; partout où elle est pratiquée ; partout où elle est bafouée. Les vérités mêmes, qui se trouvent sans son escorte, ne me semblent ni entières, ni fondées, ni indiscutables ; il faut qu'elles y soient ramenées. » Certes, ce ne sont point là les sentiments d'un homme hypocrite. Loin de là, Manzoni fut un véritable chrétien, comme les Görres, les Daumer, les Balmes, les Montalembert, les Ozanam, les Cochîn, les Pellico et autres dont les noms remplissent les pages de l'histoire contemporaine.

Cette conversion marque une révolution dans ses écrits. A la lumière des grandes vérités chrétiennes, tout un monde nouveau se révéla à ses yeux, et bientôt il sentit le besoin d'associer l'originalité et la tradition, le concept et la forme. Il lui est possible de découvrir des trésors nouveaux, des trésors autres que ceux donnés en héritage par les auteurs classiques, et de se servir de la poésie pour une fin plus élevée que le seul plaisir.

Dès ce moment, la littérature devint, dans les mains de Manzoni, l'auxiliaire et la propagatrice du beau, du vrai et du bien. L'art céda le pas à la vie, le calme au mouvement et l'apparat sentimental aux convictions profondes. Le génie de Shakspeare dut se sentir heureux de voir un de ses émules essayer ainsi de reculer les barrières de l'art. L'inspiration chrétienne et la méditation des sublimes vérités de la Bible donnèrent à Manzoni le pouvoir de surpasser même le grand poète anglais.

Ainsi, l'innovation de cet admirable génie ne s'arrêta pas à la surface, au style ; elle s'étendit aux idées elles-mêmes. C'est là son mérite, et il est grand. Car, à cette époque comme aujourd'hui, ils étaient bien rares ceux qui voyaient dans la littérature plus qu'un vain étalage de formes ou qu'une brillante harmonie.

Déjà, avant Manzoni, plus d'un génie italien s'était lancé sur